

Enquête sur les lectures des jeunes

dans les bibliothèques

Quelles sont les habitudes de lecture des jeunes dans les pays arabes, en Afrique et dans l'Océan Indien ? Fréquentent-ils les bibliothèques ? Leur propose-t-on des animations spécifiques ? Quels sont leurs livres préférés ? Pour trouver des réponses à ces questions, le Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres, un service de la BnF, a lancé, au cours de l'été 2008, une enquête dans cinq pays du Monde Arabe, neuf d'Afrique subsaharienne et deux de l'Océan Indien, ainsi qu'à Haïti. Plusieurs de nos partenaires dans ces différents pays ont répondu à notre questionnaire. Nous les en remercions vivement.

Nous avons reçu en tout 78 réponses. Nous en proposons ici une synthèse ; les tableaux récapitulatifs et le questionnaire sont consultables sur notre site Internet www.lajoieparleslivres.com dans la rubrique Bibliothèque numérique / Outils documentaires / Pour prolonger la lecture de Takam Tikou n° 15. Cette enquête veut donner quelques repères, souligner des tendances, ouvrir des pistes : elle n'a pas l'ambition, de par son cadre restreint, de refléter la réalité de l'ensemble des bibliothèques de ces régions.

L'enquête dans le Monde Arabe

Les 37 réponses reçues pour le Monde Arabe se répartissent comme suit :

Algérie (1) : Bibliothèque jeunesse le Petit Lecteur (Oran).

Liban (7) : Bibliothèques municipales (Batroun, Zahlé), CLAC* (Haret Hreik, Kfardebian), Bibliothèques publiques municipales ASSABIL** (Bachoura, Geitawi), Bibliothèque publique (Mtein).

Maroc (8) : Médiathèque Ibn Khaldoun (Khouribga), Médiathèque Mohammed Hajji (Sala al-Jadida), Médiathèques des Instituts français (Agadir, Casablanca, Marrakech, Mèknes, Rabat, Tanger).

Territoires palestiniens (1) : Médiathèque Chateaubriand, Centre culturel français (Jérusalem-Est).

Tunisie (20) : Bibliothèques publiques régionales (Béja, Ben Arous, Kairouan, Kasserine, Kef, Medenine, Nabeul, Sfax, Sidi Bouzid, Sousse, Tataouine, Tozeur, Tunis / Carthage Byrsa, Zaghuan), Bibliothèques publiques (Ariana / Ettadhamen, Ben Arous, Kebili, Mornag, Tunis / Bab Lakwas), Bibliothèque publique Ibn Zeidoun (Tunis).

Les jeunes fréquentent-ils les bibliothèques ? « Oui », répondent unanimement les bibliothécaires ayant participé à l'enquête. Et que représente cette fréquentation des 12-18 ans, comparée à celle de l'ensemble des usagers de la bibliothèque ? C'est en Algérie que le **taux de fréquentation des jeunes** est le plus élevé : 70% des usagers, alors qu'il n'est que de 8,50% en Palestine. En Tunisie, plus de la moitié des usagers (54,47%) sont des jeunes. Tous pays confondus, la moyenne de fréquentation des jeunes est de 42,52%. Ce sont surtout des filles qui viennent dans les bibliothèques (59,86%). La Tunisie représente le plus fort taux de fréquentation des filles (65,20%), alors que le taux de représentation des garçons parmi les jeunes usagers est le plus fort en Palestine (50%).

La langue que ces jeunes parlent le plus souvent est **l'arabe** (42,53%). **Le français** est aussi très présent (37,93%), suivi par **l'anglais** (14,94%), **le berbère** ou **l'amazigh** (3,43%) et **l'espagnol** (1,15%). La majorité des enfants sont bilingues, certains trilingues.

Quelle est la part des livres pour les 12-18 ans dans les fonds des bibliothèques ? Cette part varie beaucoup en fonction des pays : ainsi, elle ne représente que 6,32% du fonds en Palestine, alors qu'elle est de 98,88% en Algérie. Ces chiffres pourraient être mis en résonance avec les taux de fréquentation des jeunes, vus plus haut : en Palestine, où les livres pour les jeunes ne représentent que 6,32% des fonds, la fréquentation des adolescents est de 8,50% du total des usagers, alors qu'en Algérie, où le fonds des 12-18 ans est de 98,88%, la fréquentation est de 70%. Il y a donc une corrélation entre le choix de livres destinés aux jeunes et la présence de ces derniers en bibliothèque. Notons qu'en moyenne, sur l'ensemble des 5 pays considérés, le fonds dédié aux jeunes représente 44,55% des livres des bibliothèques. **Ce fonds est composé** en majeure partie de **romans** (15,70%), puis de **documentaires** (14,80%), de **contes** (13%), de **bandes dessinées** (11,21%), de **textes illustrés** (10,31%), de pièces de **théâtre** (9,42%). **Les livres d'images** représentent 8,52%, à égalité avec les comptines et chansons. Cependant, les résultats varient si nous considérons chaque pays à part : ainsi, au Liban, la bande dessinée, les romans et les documentaires sont représentés à égalité (16,67% des fonds libanais) et les livres d'images sont surtout présents en Tunisie (10% des fonds). Notons aussi que les premières lectures sont évoquées principalement dans ce pays, ce qui laisse penser que les lecteurs sont en demande de textes faciles, que ce soit sous forme d'albums ou de récits courts illustrés. Nous remarquons aussi qu'au Maroc le théâtre occupe

* CLAC : Centre de lecture et d'animation culturelle.

** ASSABIL : Association des amis des bibliothèques publiques.

la même place que les contes (13,20%), juste derrière les romans et documentaires représentés à égalité (15,09%).

Quels usages les jeunes font-ils de la bibliothèque ?

Leur présence dans les locaux de la bibliothèque implique-t-elle nécessairement des habitudes de lecture acquises, un lien privilégié avec l'écrit, source de plaisir ?

Si nous considérons l'ensemble des pays concernés par cette enquête, nous remarquons que la bibliothèque est un **lieu de lecture** (23,64% des réponses), un espace où les jeunes peuvent effectuer leurs **recherches documentaires** qui s'inscrivent dans le cadre de leur scolarité (22,73%). Les jeunes fréquentent aussi la bibliothèque pour **emprunter des livres** (13,64%), **étudier, réviser, préparer leurs examens** (10,91%). L'utilisation d'**Internet** et la **participation aux animations** proposées par la bibliothèque sont à égalité avec 7,27%. Nous nous attarderons sur ces points dans un deuxième temps. La bibliothèque est aussi un **lieu de rencontres entre amis** (5,45%) un endroit où on peut jouer à des **jeux sur ordinateur, regarder des DVD, se distraire** (2,73%). En Algérie et en Tunisie, on remarque que la bibliothèque peut être un « **lieu d'expression à travers les différents ateliers** » (1,82%).



Bibliothèque de Mtein, Liban

Examinons les réponses de chaque pays pris à part : en Algérie, la bibliothèque est perçue comme un lieu de lecture, de rencontres, d'expression de soi. Elle n'est donc pas considérée comme une extension de l'école, un endroit où la lecture et la recherche renvoient nécessairement au contexte scolaire. Cela semble être le cas en Palestine aussi, où les jeunes viennent à la bibliothèque pour regarder des DVD, se distraire, lire ou jouer avec des livres-objets. La bibliothèque semble donc être, pour les jeunes qui la fréquentent, un lieu de respiration, à l'écart de l'environnement scolaire. Cet état de fait peut être expliqué par le contexte politique particulier dans lequel vivent ces jeunes palestiniens, mais aussi par une question

de langue : en effet, les jeunes qui fréquentent cette bibliothèque sont essentiellement arabophones, certains en cours d'apprentissage du français ; la bibliothèque leur propose certes des livres bilingues français-arabe et des lectures faciles en français, mais son fonds est majoritairement en français.

Le Liban est le pays où la recherche documentaire est la plus représentée dans les réponses. Les jeunes étudient à la bibliothèque, révisent, préparent leurs examens, empruntent des livres... La bibliothèque est aussi perçue comme un lieu de lecture, un endroit où on peut accéder à Internet, participer aux animations, mais l'impression qui se dégage à la lecture des réponses est que la bibliothèque constitue un prolongement de l'activité scolaire, un lieu où on travaille. Le plaisir de la lecture n'est pas abordé dans ce contexte. Ce constat est aussi valable pour la Tunisie, mais moins pour le Maroc, où les aspects distraction-plaisir et complément aux études sont représentés à égalité.

Les bibliothèques proposent-elles des animations spécifiques à ce public si particulier des 12-18 ans ?

Le « Oui » représente 78,38% des réponses contre 21,62% de « Non ». Il n'y a pas d'animation pour les jeunes en Palestine ; 71,43% des bibliothèques libanaises en proposent ; ce chiffre est de 80% pour la Tunisie et de 87,50% pour le Maroc.

En quoi consistent ces animations ? L'heure du conte est l'animation la plus citée en Tunisie (7 citations), suivie par les concours ou ateliers d'écriture (6), les concours de dessins, les ateliers de travaux manuels (6), les lectures collectives dont certaines à haute voix et ateliers de lecture (respectivement 3 citations chacune). Les ateliers thématiques sur l'environnement, le patrimoine, la santé, sont cités 2 fois, ainsi que les cercles de discussion ou tables rondes sur les problèmes des jeunes, les ateliers théâtre, les jeux éducatifs... D'autres animations, comme les projections de films, l'organisation de clubs de jeunes journalistes, ou les rencontres avec les écrivains ou les illustrateurs, ne sont citées qu'une fois. Remarquons au passage que l'animation la plus représentée en Tunisie, l'heure du conte, semble plutôt s'adresser aux jeunes qui se situent au tout début de la tranche des 12-18 ans ; il serait peut-être difficile d'intéresser les plus âgés à cette activité.

En Algérie, ce sont les ateliers ou activités thématiques qui sont les plus souvent mentionnés (santé, environnement, patrimoine) avec 3 citations. Au Liban aussi, cette animation est bien représentée, à égalité avec les ateliers de musique ou les concerts. Au Maroc, ce sont les rencontres avec les auteurs et les illustrateurs qui occupent la première place, suivies par l'heure du conte, les ateliers thématiques, les ateliers de lecture et de théâtre.

Cette diversité des réponses (dont certaines, n'ayant été données qu'une fois, sont mentionnées dans les tableaux récapitulatifs sur notre site Internet) illustre bien deux approches différentes et complémentaires de l'animation à destination des jeunes : l'une, qui part des préoccupations et des questionnements des adolescents, donne à ces derniers une place active dans la bibliothèque ; l'autre ne laisse au jeune qu'un rôle passif. Deux conceptions différentes de la place du jeune dans la société sont illustrées ici à travers le genre d'animation proposé et le rôle qui est dévolu au jeune usager.

Que lisent les jeunes ? Commençons par nous intéresser aux titres les plus cités, tous pays confondus : *Harry Potter*, de J. K. Rowling, se retrouve en tête de liste, porté surtout par le Maroc (5 citations), l'Algérie et la Palestine. Il n'est cité ni au Liban, ni en Tunisie. Le deuxième titre sur la liste, *Les Misérables*, de Victor Hugo, est exclusivement présent en Tunisie. En troisième place, plusieurs titres se côtoient : *Le Labyrinthe infernal* de Stine, mentionné par le Maroc et le Liban ; *Une vie* de Guy de Maupassant, *Le Tour du monde en 80 jours*, de Jules Verne, *La Tulipe noire*, d'Alexandre Dumas, *Madame Bovary*, de Gustave Flaubert et *Sans famille*, d'Hector Malot, sont cités chacun 3 fois, et uniquement en Tunisie. En quatrième place, plusieurs titres aussi : *Sexe, amour et sentiments*, de Anne Vaisman, le premier documentaire de notre liste, parle aux adolescents des transformations de leur corps durant la puberté. Il est uniquement représenté au Liban, à égalité avec la mention « BD », qui fait d'ailleurs référence à un genre et non à un titre particulier. Puis, toujours en quatrième place, *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, *Candide* de Voltaire, tous représentés uniquement en Tunisie, suivis par Heidi Johanna Spyri et *Tintin* d'Hergé représentés en Tunisie et au Liban. Les autres titres, mentionnés une seule fois, sont regroupés dans les tableaux récapitulatifs.

Examinons les genres des œuvres citées : nous remarquons la présence majoritaire en Tunisie de classiques de la littérature française dans les lectures des jeunes (63,79%), alors qu'ils ne représentent que 10,53% au Liban et 9,09% au Maroc, et qu'ils n'ont pas été cités en Algérie et en Palestine. Les jeunes lisent-ils ces titres pour répondre à une prescription scolaire ou ce choix est-il dû à la présence significative de ces titres à la bibliothèque ? Nous en saurons plus en étudiant les raisons des choix de ces lectures. Mais continuons notre chemin dans l'analyse des résultats : les romans actuels pour la jeunesse représentent 63,64% des lectures au Maroc, 31,58% au Liban et 1,72% en Tunisie. Les documentaires sont le plus présents dans les lectures des jeunes Algériens (33,33%), puis Libanais (26,32%), Tunisiens (20,69%) et Marocains (9,09%). Ils n'ont pas été mentionnés en Palestine. Quant à la bande dessinée, elle est la plus représentée en Palestine (50%), au Liban (21,05%) et au Maroc (18,18%). En Tunisie, elle est à égalité avec les mentions de noms

d'auteurs sans titre cité, soit 5,17%. Les contes sont présents à 33,33% en Algérie contre 5,26% au Liban. Ils ne sont pas représentés au Maroc, en Palestine et en Tunisie.

Qu'est-ce qui explique le choix de ces lectures par les jeunes ? La raison la plus souvent évoquée en Tunisie est le programme scolaire : ainsi, toutes ces lectures de classiques évoquées précédemment s'expliquent par un impératif scolaire et non par un choix libre de la part de l'adolescent. Au Liban et au Maroc, on parle en premier lieu du sujet du livre, « qui touche particulièrement le lecteur », qui est un « auto reflet » de sa vie, qui est fait d'aventure, qui raconte une histoire d'amour, ou même « qui glorifie l'âge d'or des Arabes ». Dans ces cas, on a plus l'impression d'une lecture choisie par le jeune en fonction de ses centres d'intérêt. Notons que le sujet du livre occupe la deuxième place dans la liste de la Tunisie. L'influence des médias est aussi évoquée, notamment en ce qui concerne le phénomène « Harry Potter ». Le genre du livre (BD, roman fantastique) détermine parfois le choix, ainsi que le style et la valeur littéraire. Le fait que le texte du livre soit facile à lire et à comprendre est aussi un argument cité par certains ; ainsi, on rappelle qu'un texte écrit en arabe dialectal est plus facile d'accès qu'un texte en français. Au Maroc, on relève que la rencontre avec un auteur motive les jeunes à lire ses livres. Le plaisir de la lecture est mentionné au Liban. Ce n'est qu'au Maroc qu'on mentionne le rôle du bibliothécaire dans le conseil des lectures, où le fait que les jeunes lisent les livres... qui sont présents à la bibliothèque !

Nous avons précédemment vu que l'utilisation d'Internet constituait l'une des activités des jeunes à la bibliothèque. En effet, les bibliothèques ayant répondu à notre enquête en Algérie, au Liban, au Maroc et en Palestine mettent des ordinateurs à la disposition du public (sauf dans 65% des cas en Tunisie) et proposent des accès à Internet pour le public (70% des bibliothèques en Tunisie). **Quel usage les jeunes font-ils de l'ordinateur ?** La recherche documentaire, réalisée pour l'école, est l'utilisation la plus souvent citée au Liban (53,85%), au Maroc (38,89%), en Tunisie (35%). En Algérie, elle est citée à égalité avec l'atelier d'initiation à l'informatique, la rédaction et mise en page du journal de la bibliothèque et la réalisation du site Internet de la bibliothèque (25% chacun). La consultation d'Internet représente 30% des réponses en Tunisie, 15,38% au Liban et 5,56% au Maroc. Les consultations des CD - DVD et des e-mails sont évoquées au Liban, au Maroc et en Tunisie. Les jeux éducatifs sur ordinateur ne sont présents qu'au Maroc et en Palestine, ainsi que les discussions en ligne sur des forums. La consultation du catalogue n'est représentée qu'au Liban et au Maroc, probablement parce que toutes les bibliothèques ne sont pas informatisées, ou, comme on nous l'explique en Tunisie, c'est le bibliothécaire qui fait la recherche dans le catalogue, les usagers n'y ayant pas accès. Notons

des utilisations uniquement citées en Tunisie : l'inscription universitaire, et la consultation des résultats des concours et des examens.

Ce rapide état des lieux, certes parcellaire, permet de constater que les lectures des jeunes, l'utilisation qu'ils ont de la bibliothèque ainsi que la place accordée à ce public particulier varient considérablement d'un pays à l'autre, d'une bibliothèque à l'autre. Le rôle de la bibliothèque change aussi : parfois conçue comme une annexe scolaire, elle est, dans nombre de cas, lieu d'expression et d'épanouissement pour les jeunes. Dans le cadre de cette enquête, certains bibliothécaires nous ont fait part d'animations qu'ils mettaient en place pour les jeunes : quelques-unes sont présentées dans les pages suivantes, accompagnées d'expériences venues de différents pays. Une manière de découvrir d'autres façons de faire et, peut-être, de s'en inspirer...

Hasmig Chahinian

L'enquête en Afrique, dans l'Océan Indien, à Haïti

Voici les réponses de nos collègues de 25 bibliothèques d'Afrique, 13 bibliothèques de l'Océan Indien, 3 d'Haïti :

Bénin (2) : Centre de Lecture Publique (Djougou), Centre d'Études et de Documentation (Cotonou)

Burkina Faso (3) : CELPAC (Koudougou), CELPAC (Bodogo), CELPAC (Signohin)

Cameroun (2) : Centrale de Lecture Publique (Yaoundé), Bibliothèque Lucioles (Yaoundé)

République Centrafricaine (1) : Maison des jeunes de Fatima (Bangui)

Congo (4) : Bibliothèque Saint Charles Lwanga (Brazzaville), Bibliothèque Auguste Bitsindou (Brazzaville), Bibliothèque de la Paroisse Saint Pierre Claver de Bacongo (Brazzaville), Institut National de la Jeunesse et des Sports (Brazzaville)

Haïti (3) : Institut Français d'Haïti (Port-au-Prince), Centre Culturel Pyepoudré, Fondation Fokal (Port-au-Prince), Bibliothèque Monique Calixte, (Port-au-Prince)

Madagascar (8) : Médiathèque de l'Alliance franco-malgache (Antananarivo), Bibliothèque du Centre culturel français Albert Camus (Antananarivo), Médiathèque enfantine

de l'Alliance franco-malgache (Tamatave), Bibliothèque de l'Alliance franco-malgache (Tulear), Bibliothèque de l'Alliance franco-malgache (Fianarantsoa), CLEF, Centre Local d'Échanges Francophones (Ampondralava), CLEF, Centre Local d'Échanges Francophones (Sambava)

Île Maurice (5) : Bibliothèque Simone de Beauvoir (Quatre Bornes), Bibliothèque Olof Palme (Rose Hill), Bibliothèque Léoville L'Homme (Port-Louis), Bibliothèque Carnegie

(Curepipe), Bibliothèque Malcolm de Chazal (Vacoas)

Niger (1) : Bibliothèque de Lecture Publique de la Maison de la Culture Abdoul Salam Adam (Zinder)

Sénégal (5) : Bibliothèque de Mécké, Centre Culturel Régional (Diourbel), Bibliothèque Publique Régionale (Louga), Bibliothèque Publique Régionale (Ziguinchor), CEM (Diofor)

Tchad (6) : Foyer des Jeunes de la Mission Catholique (Bongor), CLAC (Bongor), CLAC (Doba), CLAC (Koumra), CLAC (Kélo), Bibliothèque Mardjan Daffac (N'djaména)

Togo (1) : Bibliothèque de Lecture Publique (Kpalimé).

Ces bibliothèques témoignent d'une **grande diversité de statuts, de réseaux d'appartenance, d'équipements**. Deux font partie d'un établissement culturel français (Haïti, Antananarivo), 7 sont des CLAC ou des CELPAC (Centres de Lecture Publique et d'Animation Culturelle), 8 sont liées à une paroisse ou une mission catholique, 4 sont des bibliothèques d'Alliance française (associatives), 13 ont un statut national, régional ou municipal, 2 sont installées dans des collèges...

Les fonds de ces bibliothèques donnent **une large place aux livres pour la jeunesse**, qui représentent en moyenne 41 % des fonds. Le taux de livres jeunesse est nettement plus bas qu'ailleurs (16 et 28 %) en Centrafrique et au Congo, où les très rares bibliothèques, peu fournies, ont beaucoup souffert de l'instabilité du pays. Le taux est bas aussi dans les grandes bibliothèques françaises de Port-au-Prince et d'Antananarivo, qui consacrent 29 et 17 % de leurs fonds aux jeunes, et dans celles de Maurice, 32%.

Mais cette place donnée au livre de jeunesse ne semble pas suffisante, car **les jeunes de 12 à 18 ans constituent 63% de l'ensemble du lectorat** et si on ne considère pas Haïti où le taux de lecteurs jeunes est bas, ce taux s'élève à 69%. Le public jeune n'est donc pas suffisamment desservi, en nombre d'ouvrages.

La **proportion filles-garçons** est variable selon les pays. Elle est équilibrée (différences de moins de 3%) au Bénin et au Burkina. Les filles sont majoritaires en Centrafrique (75%), à Maurice (65%), au Niger (54%), à Madagascar (53%). Elles sont nettement minoritaires en Haïti et au Togo (34%), et surtout au Congo (25%) et au Tchad (22,80%).

Le public jeune des bibliothèques consultées **parle français, et toujours une autre langue au moins** (seul le Bénin n'en a pas fait mention) : moore, jula dendi, yom, lokpa au Burkina Faso ; anglais et des langues du nord du pays au Cameroun ; sango en RCA ; lari, kitumba, lingala, anglais au Congo ; malgache à Madagascar ; anglais, créole, hindi et urdu à Maurice ; haoussa au Niger ; créole à Haïti ; wolof, pular, sérère, anglais, espagnol, portugais au Sénégal), arabe tchadien, anglais, sara, mongo, ngambae au Tchad ; éwé au Togo.

Les livres des fonds sont **en français**, à l'exception des CLEF de Madagascar qui disposent des livres en malgache et des bibliothèques de Maurice et de Yaoundé qui ont des livres en anglais. **Tous les genres sont présents**, dans les proportions suivantes (en ordre décroissant) : bandes dessinées 14,09%, contes 13,84%, romans 13,72%, documentaires 12,26%, albums 11,28%, textes illustrés 10,27%, théâtre 8,27%, premières lectures 7,53%, poésie 5,90%.

La presse ne constitue que 1,57% des fonds : en effet, seulement 5 bibliothèques en disposent, soit 11%. Les **livres scolaires** et de référence sont cités dans la catégorie « autres » du questionnaire par 16% des bibliothèques, représentant 1,25% des fonds. Les 7 CLAC et CELPAC (17%), au Tchad et au Burkina, disposent de **jeux éducatifs et d'équipement audiovisuel**. Une bibliothèque mentionne les documents religieux.



Bibliothèque de Lecture Publique de Kpalimé, Togo

38% des bibliothèques mettent des **ordinateurs** au service du public. Mais 10 d'entre elles sont dans l'Océan Indien (100% de celles de Maurice, 62% de celles de Madagascar); et en Haïti (100%); le pourcentage en Afrique est de 13%. Quand ils ne sont pas connectés à Internet, les ordinateurs servent à l'apprentissage de l'informatique, au traitement de texte et à la consultation de CDRoms et aux jeux éducatifs. **L'accès à Internet** est proposé par 36% des bibliothèques (5 seulement en Afrique, soit 20%). Les ordinateurs servent alors surtout à la navigation sur Internet mais aussi au courrier électronique et au chat.

Quels usages les jeunes font-ils des bibliothèques ?

Voici la synthèse des réponses (nous n'avions pas proposé de grille). La bibliothèque est un lieu de lecture (30 %). Un endroit où faire des recherches et se cultiver (27%), où faire ses devoirs, travailler pour ses études (22 %). Enfin, participer à des activités culturelles et ludiques représente 13% des usages, assister à des projections de films ou des émissions télé, 4%, consulter Internet et utiliser le fond multimédia, 4%.

Chaque bibliothèque a cité **les trois titres (ou collections) les plus lus**. 35% des titres cités sont **des romans ou des collections jeunesse**. *Harry Potter* en tête bien sûr (9%), et des titres divers, y compris des grands classiques comme *Tom Sawyer* cité deux fois. Les collections citées : Le Club des cinq (3% des citations), Charmed, Je Bouquine, Danse, Chair de Poule, Cascade... 19 % des titres mentionnés sont **des BD**. *Tintin* représente 8% des citations, d'autres titres sont nommés dont un manga, et certaines réponses parlent de « la BD », comme un genre.

10% sont des livres d'images dont des contes et des récits très illustrés - *Kirikou* est cité 3 fois, ainsi que la collection *J'aime lire*. 14%, des **romans de littérature africaine de jeunesse**, dont 6 citations de la collection Lire au présent, 3 d'Afrique en poche (dont le recueil de contes *Les aventures de Leuk-le-lièvre*).

14%, des romans ou des recueils de contes de **l'édition africaine pour adultes**, inscrits aux programmes scolaires. 7%, des classiques de la littérature française pour adultes : *Phèdre*, *La Tulipe noire*, *Vol de nuit*... 3%, des romans d'amour (collection Harlequin, B. Cartland); 3%, des dictionnaires. 2%, des romans adultes actuels (S. King, P. Coelho); 2%, des ouvrages sur le football; 2%, des documentaires d'histoire et de géographie. Et enfin, un livre dans une autre langue que le français, le malgache, que nous nous faisons un plaisir de citer : *Takelala* notsongaira, de Siméon Rajaona.

Pourquoi ces livres ont-ils été choisis ? Voici les trois premières raisons : ils **sont aux programmes scolaires ou aident pour les devoirs** (27% des bibliothèques mentionnent cette raison); ils sont **faciles d'accès** (19%); ils concernent l'Afrique récente ou actuelle, **reflètent les réalités** quotidiennes (17%). D'autres, parce qu'ils « sont intéressants » (12%), ou bien qu'il en existe des versions filmées (10%), ou encore parce qu'ils ont été lus par d'autres lecteurs (10%). Autres raisons énoncées : ils transmettent un message, des valeurs (7%), répondent à un besoin d'aventure (7%) ou de fantastique (7%), d'évasion (4%). Enfin, trois dernières raisons évoquées : les héros sont de leur âge, les livres avaient été présentés par l'animatrice, et par manque de choix : « il manque de nouveaux livres »...

100% des bibliothèques proposent des **animations pour les 12-18 ans**, très variées – certaines se retrouvent dans les pages suivantes. Les plus fréquentes : les **jeux et concours** autour de la lecture et de l'écriture (20,50%) et les **séances conte** (19%). Suivent les débats et les discussions (12,50%), la découverte d'un auteur, une collection, un livre (9%). Enfin, les jeux de société (8%), les projection de films (7%), les ateliers et les représentations de théâtre (5%), les ateliers danse (3,5%) et dessin (3,5%), les expositions (3,5%), les expériences scientifiques (2,5%), les ateliers d'écriture (1,8%),

les échanges inter collèges (0,90%). Une seule bibliothèque mentionne l'aide à la recherche (0,02%). Est-ce parce que les autres ne la considèrent pas une animation ?

Des collègues nous ont fait part de leurs interrogations : comment répondre à des questions importantes pour les jeunes ? Quelles animations leur proposer ?...

Les orientations et les expériences qui suivent apporteront, nous l'espérons, quelques réponses.

Et pour finir, saluons les 3 bibliothèques qui, pour mieux servir les lecteurs, ouvrent le dimanche matin !

Viviana Quiñones,
avec la collaboration d'Anne-Laure Cognet

Quelles bibliothèques pour les jeunes ?

Orientations et expériences

Tous les professionnels le disent : si elles veulent survivre, les bibliothèques doivent innover et inventer (ce qui ne les empêche pas de garder leurs fonctions et missions traditionnelles). C'est encore plus vrai en ce qui concerne les services pour adolescents qui sont souvent les premiers à adopter les changements technologiques, les nouveaux courants. Ils ont particulièrement besoin de s'exprimer et de se retrouver entre eux et aussi de travailler pour réussir leurs études. Ils ne s'intéresseront à la bibliothèque que si elle tient compte des réalités qui sont les leurs.

La section Bibliothèques pour enfants et jeunes de l'IFLA (International Federation of Library Associations) a présenté cet été au congrès de Québec une nouvelle version, entièrement revue et enrichie, des **Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques**. Ces recommandations s'adressent bien sûr aux bibliothécaires, mais aussi aux gestionnaires, aux politiques et aux décideurs, qui peuvent ainsi prendre conscience de l'importance de développer des services pour ce public. C'est en suivant les grandes lignes de ce guide que, point par point, nous proposons des réflexions et des récits d'expériences venant de bibliothécaires du monde entier – certains faisaient l'objet d'interventions lors des congrès cités, d'autres nous ont été communiqués par nos correspondants dans les différents pays.

>>> Les *Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques* sont téléchargeables sur www.ifla.org/VII/s10/pubs/ya-guidelines-fr.pdf

« Quelles bibliothèques pour les jeunes ? » a été réalisé avec la collaboration de Soizik Jouin, directrice de la Bibliothèque Chaptal, Paris.

1. Les équipes de la bibliothèque travaillant avec les adolescents doivent être formées aux spécificités de ce public. Elles doivent respecter les jeunes, avoir envie de communiquer avec eux, les écouter et tenir compte de ce qu'ils disent.

Le public jeune, quand il est là, n'est pas toujours un public facile. « La seule manière de ne pas avoir d'expériences négatives avec les jeunes, c'est de fermer la porte de la bibliothèque » dit un expert de la question aux États-Unis¹. « Une vigueur perturbatrice qui dérange le travail des lecteurs sérieux, constamment en train de parler et de rigoler, qui vole des livres, se pomponne et se pavane, ne s'intéresse qu'à des choses triviales et crée le chaos à la bibliothèque »... Est-ce des jeunes dont on parle ainsi ? Non, il s'agit des lectrices femmes décrites par des bibliothécaires hommes au XIX^e siècle !² Une bibliothécaire avoue devoir se rappeler constamment, en travaillant avec les jeunes, les mots « Attention, personne en construction ! » Mais c'est un public des plus attachants...

Il est donc très important de former le personnel au travail avec les jeunes : que les bibliothécaires connaissent les jeunes et leur culture, qu'ils soient intéressés par ce qui les concerne, qu'ils soient ouverts au dialogue, et qu'ils aient une attitude respectueuse et exempte de jugement de valeur. Dans les enquêtes menées auprès d'adolescents, une demande est récurrente : « avoir des bibliothécaires souriants et avec le sens de l'humour » ! Et bien sûr, il est nécessaire de connaître la littérature pour les jeunes et d'avoir des animations à leur proposer.

Charles E. Caouette, qui travaille au Canada depuis 45 ans dans des écoles alternatives basées sur une pédagogie de la confiance, avait intitulé sa communication : « **Faire confiance aux jeunes : la meilleure approche** ». Faire confiance au jeune, lui faire sentir qu'il est accueilli avec plaisir et sans méfiance, c'est lui permettre d'oser être lui-même (« si je suis bien accueilli et pris en compte, c'est que je vauds quelque chose »).

Charles E. Caouette, « Faire confiance aux jeunes : la meilleure approche », www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Presentation_Caouette.pdf

1 - Patrick Jones, "You are, but IM: connecting young adults and libraries in the 21st Century" in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Presentation_Jones.pdf

2 - Anthony Bernier, "Making Space for Young Adults: Three Stages Towards Success" in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Presentation_Bernier.pdf